

Habiter ses espaces

Victor-Lévy Beaulieu, *Bouscotte, le goût du beau risque*,
Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 392 p.,
28,95 \$

Christian Mistral, *Valium*, Montréal, XYZ éditeur, 2001, 280 p.,
24,95 \$

Claude Jasmin, *Enfant de Villeray*, Outremont, Lanctôt éditeur,
2000, 427 p., 24,95 \$.

Marie-Hélène Poitras

Numéro 103, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, M.-H. (2001). Compte rendu de [Habiter ses espaces / Victor-Lévy Beaulieu, *Bouscotte, le goût du beau risque*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 392 p., 28,95 \$ / Christian Mistral, *Valium*, Montréal, XYZ éditeur, 2001, 280 p., 24,95 \$ / Claude Jasmin, *Enfant de Villeray*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2000, 427 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (103), 26–27.

Victor-Lévy Beaulieu, *Bouscotte, le goût du beau risque*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 392 p., 28,95 \$.

Christian Mistral, *Valium*, Montréal, XYZ éditeur, 2001, 280 p., 24,95 \$.

Claude Jasmin, *Enfant de Villeray*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2000, 427 p., 24,95 \$.

Habiter ses espaces

Trois écrivains de talent reviennent sur des lieux ayant marqué leur écriture pour y faire vivre leurs personnages.



ROMAN
Marie-Hélène Poitras

QUELQUE PART, BALANÇANT ENTRE TROIS-PISTOLES et Montréal, une constellation de personnages imaginés par Victor-Lévy Beaulieu s'organise. Une surprise que ce *Bouscotte, le goût du beau risque*, premier volume d'une série de trois (la parution du deuxième est prévue en septembre et du dernier en janvier prochain). Le roman entraîne son lecteur dans un tourbillon prenant dont il devient difficile de se détourner. On connaissait la série télévisée. Or, avant d'avoir été adapté pour la télévision, *Bouscotte* est bel et bien un roman comptant quelque 1500 pages. Et oui, il se peut que le livre séduise ceux et celles que la série avait laissés de glace.

Régions

Parmi les personnages les mieux réussis, côté feu, on retrouve Eugénie, femme forte, Manu Morency, un intellectuel amoral vissé à son fauteuil roulant, mijotant sa vengeance sur des airs de Beethoven et des écrits de Nietzsche, désapprenant la pitié, manipulateur à l'excès et de plus en plus conscient de sa propre abjection. Il y a aussi Dief Bégin, le mari de Léonie Bérubé, *coké*, endetté, tourmenté, avide d'espaces libres et de balades en moto vers la Californie. Bouscotte et son père Charles, urbains du Plateau Mont-Royal, sont particulièrement convaincants. La trame de fond de l'histoire est cette guerre de longue date entre deux familles importantes du Bas-Saint-Laurent, mais la véritable histoire, c'est le monde intérieur

de chaque personnage qui s'ouvre au lecteur.

Bouscotte est un composé polyphonique de voix introspectives s'emparant tour à tour du relais narratif. Des *je* s'entrechoquent, et le romancier tisse sa toile, dans une économie discrète mais efficace qui, mine de rien, s'en va là où ça brûle.

Si la construction du roman témoigne d'une agilité certaine sur les plans de l'organisation, de la construction d'une fatalité et des liens qui lient les personnages les uns aux autres, il y a toutefois quelques faiblesses du côté de la variation de ton des diverses voix entendues. Les personnages ont parfois peu en commun, mais il y a un ton récurrent qui teinte la majorité de leurs voix. Leur sensibilité est toute différente, mais leurs modes d'expression se ressemblent et ça peut devenir dérangent. De plus, quelques formules répétitives sont lassantes à la longue. Et si la langue est, en général, simple, précise et pleine, elle est au service de l'histoire et non le contraire.

Entre le plateau et le fleuve, entre les bruits de la ville et le silence des champs, entre cette tradition du terroir et celle qui émerge de l'asphalte, l'imaginaire de Victor-Lévy Beaulieu apparaît intemporel. Sommes-nous en 1999 ou en 1920 ? On l'oublie... Mais si l'on finit par ne plus savoir quand tout cela se déroule, on ne perd jamais de vue les lieux. Car les pieds des personnages sont comme des racines éparées dans leur sol natal.

Villes

Encore une trilogie, mais qui prend fin cette fois : « Vortex Violet » de Christian Mistral. On avait goûté *Vamp* et *Vautour*, et voici que *Valium* vient clore cette épopée urbaine. Car ici on est dans la ville, Montréal principalement. On la sent qui suinte à travers les mots un peu comme dans les chansons de Leonard Cohen. *Valium* prend parfois des allures de *road-roman* ; on s'y balade entre les métropoles canadiennes. Entre deux villes, dans l'autocar, voie intra-utérine où la pensée est activée, comme une longue chaîne d'images sensibles.

Si Beaulieu nous enveloppait dans un style simple, on peut dire qu'avec Mistral on se retrouve à l'autre extrémité de l'axe. On est agréablement bousculé, comme lecteur, par cette écriture pas reposante, sur-stylisée, mais élégante à la fois. La voix de Mistral est manifeste, aveuglante, on n'entend qu'elle, à en oublier l'histoire ou presque. Elle avale tout, fait des bulles, donne parfois même la nausée. L'écriture est généreuse, les élans, souples, et l'auteur manie le verbe avec une aisance... qui frise parfois la complaisance. Voilà un kaléidoscope inspiré et étourdissant de finesse accentuée.

Le narrateur, un écrivain, est entouré d'une ribambelle d'originaux détraqués par la vie. Il balance entre deux femmes, Jo la tendre amoureuse suicidaire, puis Marie-Raspberry, diabolique plumitive et allumée. Le début du roman s'étire en longueur ; toute une série de personnages (qui ne reviennent parfois plus dans l'histoire) sont présentés les uns à la suite des autres, descriptions plaquées dont on se passerait étant donné que l'auteur parvient à nous les faire connaître et pressentir dans le déroulement même de l'histoire. L'auteur excelle à rendre les nuances du désir. Aussi, soulignons au passage la justesse des métaphores et des comparaisons : « Jo pleurait souvent, mais le fait qu'elle riait à travers ses larmes conférait au geste un aspect inquiétant, comme lorsqu'il pleut et qu'il fait beau en même temps. » (p. 216)

Et la scène de cette femme qui accouche dans une tombe de ce bébé attrapé par Léo, fossoyeur à temps partiel, qui tranche le cordon ombilical



Victor-Lévy Beaulieu



Christian Mistral

à l'aide d'un canif. Un moment fort de ce roman baroque. On sent bien l'affection de Christian Mistral pour ses personnages, tous plus écorchés vifs les uns que les autres, touchants de force et d'humour. Si le début de l'histoire traîne en longueur, c'est vers le dernier tiers qu'elle prend toute sa saveur. Jusque-là parsemé d'anecdotes, *Valium* rassemble ses fragments éclatés et les fait converger. Et la force dramatique de ce roman de désamour s'intensifie, déployée dans toute son ampleur, soldée dans le... *valium*.

Quartier

Ne me dérangez pas je suis profondément occupé

Un enfant est en train de bâtir un village

C'est une ville, un comté

Et qui sait

Tantôt l'univers

Ces vers de Saint-Denis Garneau auraient pu être placés en épigraphe à *Enfant de Villeray*, le dernier récit touffu de Claude Jasmin, bien ancré dans le berceau de son enfance, le quartier Villeray, et plus spécialement la rue Saint-Denis, entre Bélanger et Jean-Talon.



Le narrateur, c'est ce petit Claude, fils de Germaine, une femme affairée avec plusieurs enfants sur les bras, et du père, qui tient un petit restaurant dans le sous-sol du logement familial. On suit le premier regard de Claude sur le monde, celui qui se dépose sur l'univers avant même de pouvoir le nommer, ce regard que le Poète envie à l'enfant. Quelques mots sur l'instance qui raconte : un croisement entre les vues de l'écrivain qu'est devenu Jasmin au fil du temps, qui revient sur son passé ; et le point de vue d'un enfant situé entre l'amusement et la

curiosité, teinté de cet appétit insatiable de connaître tout ce qui le dépasse. On n'est donc pas ici en présence d'une narration à la *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* d'Howard Buten. Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait un véritable enfant qui parle. Ça peut parfois donner des tournures surprenantes, voire dissonantes. Ainsi, l'enfant qui ne marche pas encore dira de son père amusé par les feux d'artifice : « Il est tout souriant, lui-même changé en enfant trépidant de bonheur. Il a pourtant trente ans. Ma mère, qui doit bien en avoir trente-cinq, s'excite aussi comme un enfant en joie. » (p. 32)

Mais on finit par s'habituer à cette voix sans âge, à ce ton bon enfant qui fait sourire, à cette découverte du monde, des couleurs, des textures, des gens du quartier, de l'amour, de la méchanceté, de la honte, de la mort et j'en passe. Claude Jasmin retrace les parcours de l'enfance et quelque chose de tendre et de chaleureux émerge de cette chronique enveloppante. Ce à quoi on ne s'habitue pas, par contre, c'est aux envolées lyriques, grandiloquentes, trop appuyées et gonflées de nostalgie. On voudrait alors pouvoir dire : « C'est assez, n'en mettez plus. » *Enfant de Villeray*, c'est aussi le portrait d'une époque, d'êtres vrais et bien sentis : avec Villeray en arrière-plan, ses chattes enragées, ses gamins turbulents, le marché Jean-Talon tout près, les cirques et les fêtes occasionnelles, les voisins qui vous donnent parfois des jujubes, cette cabane construite dans la cour.

À lire sur le balcon les soirs où il fait doux, en sirotant une boisson gazeuse dans une chaise berçante.



Claude
Jasmin



ÉCRITS DES HAUTES-TERRES

TOUT UN VERTIGE

LAURENT LAPLANTE
DIXIT
LAURENT
LAPLANTE

Le journaliste sur ses
propres traces

AHMED MARZOUKI
TAZMAMART
CELLULE 10

Un témoignage
bouleversant

ROBERT J. MAILHOT
D'AUBE ET
DE TORPEUR

Une poésie singulière

LA MAISON DE LA POÉSIE,
DES CONTES, DES LÉGENDES,
DES FABLES ET DES ÉCRITS INTIMES

VOYEZ TOUS LES DÉTAILS DANS NOTRE SITE WEB.
www.hautes-terres.qc.ca